

LE MESSENGER SYNDICAL

A NOS CAMARADES

« Le mieux est l'ennemi du bien ». Nous faisons une fois de plus l'expérience de la sagesse de cette vieille maxime.

Dans la pensée de trouver le temps de faire mieux, nous avons en effet remis de jour en jour la publication de ce numéro de notre *Messageur* qui, en principe, devait paraître pour le nouvel an 1916 !

Cependant, les lettres, les cartes de nos camarades mobilisés nous sont arrivées, nous apportant leurs souhaits et leurs vœux, et toutes ou presque renferment cette plainte et cette demande : Il y a bien longtemps que je n'ai reçu *Le Messageur*, il ne paraît donc plus.

Hélas ! les circonstances, les difficultés des temps que nous traversons ne nous permettent pas de le faire paraître mensuellement comme autrefois, — au moins notre ambition serait-elle de le faire paraître trimestriellement. Mais pour cela, il nous faut la collaboration de tous, plus spécialement celle de nos chers camarades mobilisés : c'est à eux que nous faisons surtout appel. Nous leur demandons peu de chose en réalité : de temps à autre, mensuellement par exemple, l'envoi d'une carte nous donnant de leurs nouvelles. Quelques-uns y sont fidèles, et nous les en remercions de tout cœur : beaucoup d'autres, malheureusement, nous donnent rarement signe de vie ; il en est même, certains, dont nous sommes sans nouvelles depuis leur départ !

À tous nous adressons ici un chaleureux appel, nous ne pouvons promettre à nos camarades une réponse particulière : cela nous est impossible, absorbés que nous sommes par la besogne journalière. Mais *Le Messageur* qu'ils recevront leur portera nos remerciements en même temps que chacun se trouvera renseigné ainsi sur les nouvelles de tous.

Avant de terminer cette lettre collective, nous exprimons à nos camarades nos souhaits de nouvel an. Ces souhaits sont plus particulièrement chaleureux à l'égard de ceux de nos amis au service de la France : d'avance ils connaissent nos vœux car ils sont aussi les leurs : prompt retour dans leurs familles par la conclusion de la paix qui mettra fin à cette horrible guerre.

Mais par là, nous avons garde d'entendre une paix quelconque, moins encore une paix à tout prix. Non ! nos braves camarades sur le front seraient les premiers à nous reprocher un pareil souhait.

Leur état d'esprit me paraît peint justement dans ce passage d'une lettre que nous recevions récemment de l'un de nos camarades sur le front depuis le début des hostilités :

« Je crois, nous écrivait-il, qu'il y a sur le front une grande lassitude, que tout le monde voudrait voir venir la paix. Mais, si on consultait chacun de nous, il me semble que nous serions tous d'accord pour continuer la lutte jusqu'au moment où nous pourrions imposer la paix à l'Allemagne, soit après épuisement de celle-ci, soit après une victoire. »

La paix donc, oui ! mais une paix glorieuse, une paix par la victoire, telle est notre espérance, aujourd'hui plus que jamais, tel est notre souhait comme il est celui de nos vaillants camarades et celui de tous les bons Français.

Ceci dit, nous ne saurions mieux terminer qu'en faisant nôtre le vœu exprimé par le Conseil Syndical, comme

conclusion de son article « Années de guerre » paru dans le dernier numéro de *l'Employé*. Avec lui, nous disons donc :

« Puisse l'an nouveau nous permettre de commencer, dans la paix victorieuse, la réalisation de notre programme syndical.

« Que Dieu épargne à notre grande famille de nouvelles atteintes aussi meurtrières que celles qui nous ont enlevés.

« Que notre patron saint Michel, premier Chevalier du Devoir, continue de protéger nos camarades épars sur le front de bataille !

« Que la pensée de nos héros défunts resserre encore notre lien syndical : qu'elle nous incite à travailler courageusement dans la France renouée par leur glorieux sacrifice ! »

Qu'il en soit ainsi avec la grâce de Dieu.

Le Bureau de la Section Nantaise.

Notre Fête patronale

L'invitation que nous adressions à nos camarades dans le « *Messageur* » publié fin septembre dernier, pour notre Messe patronale célébrée dans l'Eglise Cathédrale, le dimanche 3 octobre, fut entendue de tous.

Il est vrai qu'elle était dite à l'intention de nos camarades morts pour la France : la foule ne demeure jamais indifférente à une telle sollicitation, fidèle toujours à acquitter sa dette de prière envers les morts glorieux.

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie !

Nous renouvelons ici l'expression de notre gratitude à M. le chanoine Ménard et à M. l'abbé Briand, dont l'accueil bienveillant nous fut d'un si grand secours dans l'organisation de cette cérémonie : nous devons aussi des remerciements aux dames du Syndicat des Dames Employées qui étaient venues nombreuses joindre leurs prières aux nôtres pour nos camarades défunts.

Me Aignan, notre avocat conseil, M. Delafoy, conseiller municipal, nous ont donné un nouveau témoignage de leur sympathie en assistant à notre Messe patronale. M. Léon Jamin, Président du Conseil Général, empêché d'y venir, avait bien voulu nous en exprimer son regret. De même, M. l'abbé Dubois, directeur de l'Œuvre de Notre-Dame-de-Toutes-Joies, et le cher frère Christian dont l'amitié nous est si précieuse.

À tous, nous adressons nos plus sincères remerciements.

Nos Réunions générales trimestrielles

15 décembre 1915 : Réunion peu nombreuse, mais du plus grand intérêt. Nous prenons connaissance du courrier que nous a valu l'envoi du récent numéro du « *Messageur* » à nos camarades mobilisés ; — plusieurs nous témoignent en des termes vraiment touchants, la joie qu'ils ont eue de recevoir le journal qui les renseignait sur des camarades dont ils étaient depuis longtemps sans nouvelles.

Notre camarade Jules Châtellier, nous fait part de la magnifique citation — la 2^e — dont il vient d'être l'objet ; nous nous réjouissons de ce nouveau témoignage rendu à la vaillance de notre camarade, et dont l'honneur rejaille sur notre section. La présence parmi nous d'un camarade de Paris, Pierre Bernard, mobilisé à Nantes, contribue à l'intérêt de la réunion, par les renseignements qu'il nous

Visitez à Nantes, les GRANDS MAGASINS

DECRÉ FRÈRES

donne sur l'organisation du Syndicat et son fonctionnement au siège social.

Il est bien près de 8 heures quand nous levons la séance ouverte à 6 h. 1/2.

Plusieurs camarades ont profité de cette réunion pour acquitter leurs cotisations arriérées : nous proposons leur geste en exemple à tous nos camarades retardataires !

7 janvier 1916 : La présence à Nantes de notre Président Fargier, venu passer dans sa famille une deuxième permission, fut l'occasion de cette réunion convoquée par la voie des journaux catholiques de Nantes.

Nous profitons de cette circonstance pour remercier ici la Presse catholique nantaise de l'aimable accueil qu'elle veut bien faire toujours à nos communications.

Inutile de dire que l'objet principal de la conversation fut la guerre, et nos camarades mobilisés.

Nous exprimâmes à Fargier le grand plaisir que nous éprouvions de le revoir à quatre mois d'intervalle de sa première visite, et nous lui dûmes notre espoir que sa prochaine visite serait la bonne, c'est-à-dire celle qu'il nous ferait, après la victoire, pour le retour définitif.

L'élection d'un trésorier, annoncé dans l'ordre du jour, en remplacement du regretté Pierre Douillard, dut être ajourné à une date ultérieure, faute de candidat pouvant accepter de remplir cette importante fonction.

La séance fut levée à 7 h. 1/2 après la prière habituelle et de chaudes poignées de main, un tantinet émues, à notre sympathique Président qui allait nous quitter encore... pour d'ici quand ?

Notre Section au Champ d'honneur

« Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau ! »

Inscrivons les donc une fois de plus, avec une pieuse fierté, en tête de notre Champ d'honneur, les noms de nos camarades morts glorieusement pour la Patrie :

Emile Bourcier, Pierre Douillard, Edouard Presensé,

Ils seront à jamais l'honneur de notre section !

rade Maurice Leroux, sergent-fourrier au 118^e régiment d'infanterie, tombé glorieusement à Tabure, le 25 septembre 1915.

Notre camarade n'était âgé que de 25 ans !

Nouveau venu dans nos rangs, sa belle conduite au régiment, et sa mort héroïque, nous sont le sûr garant qu'il eût été un bon et fidèle syndiqué.

Nous offrons à la famille de notre ami, et tout particulièrement à sa mère qui perd en lui un fils aimé qui était son espoir, l'expression de nos chrétiennes et très sympathiques condoléances.

Nouvelles de nos camarades

Voici la nouvelle citation méritée par notre camarade **Jules Châtellier** :

« ... Division d'infanterie, ordre général n° 59.

« **Châtellier Jules**, sous lieutenant au 54^e bataillon de chasseurs alpins : — A pris le commandement d'une compagnie autre que la sienne, complètement désorganisée, l'a remise en main et a tenu énergiquement avec elle. »

Rappelons ici les états de service de notre vaillant ami :
Maréchal des logis au 2^e cuirassiers le 14 novembre 1914, cité à l'ordre du jour de la 47^e division le 14 mars 1915, promu sous-lieutenant au 54^e bataillon de chasseurs à pied le 10 avril.

Les événements qui ont valu sa deuxième citation à notre camarade, se sont déroulés du 21 juillet au 6 août 1915 ; la compagnie qu'il commandait a été citée à l'ordre de l'armée.

Nous félicitons de tout cœur notre ami de sa belle conduite qui lui a valu la magnifique citation reproduite ci-dessus, et nous lui adressons nos meilleurs souhaits.

Notre ami **Crouan** a été promu caporal : nous lui adressons nos cordiaux compliments.

Joseph Arnaud, qui avait regagné son dépôt, fin novembre dernier, sa convalescence terminée, a été renvoyé dans ses foyers en congé de réforme temporaire.

Théodore Godin a été évacué du front pour bronchite aiguë, au commencement de janvier ; notre camarade est soigné à Nantes, hôpital temporaire n° 25, rue Saint-Donnatien ; — il va déjà beaucoup mieux.

Nous avons eu, dans la deuxième quinzaine de décembre, la visite de nos camarades :

Rodolphe Louapre et **Julien Trémoureux**, venus en congé, — ce dernier, qui nous a toujours tenu au courant de ses nouvelles, nous a écrit le 8 janvier pour nous adresser ses souhaits de bonne année, — nous l'en remercions et nous lui renouvelons ici nos meilleurs vœux.

De même, nous remercions aussi et nous félicitons nos camarades **Camille Guichon**, **Charles Péraudeau**, **Jean Peredo**, de leur fidélité à nous tenir au courant de leurs nouvelles.

Si l'exemple de ces camarades était suivi par tous nos mobilisés, ce serait pour nous un véritable réconfort, en même temps qu'un encouragement à persévérer dans notre tâche que nous sommes tentés parfois de trouver bien ingrate devant l'indifférence — apparente seulement, nous voulons le croire — du plus grand nombre.

Mais nous espérons que le nouvel appel que nous adressons à nos camarades, en tête de ce numéro, sera entendu par tous, — d'avance nous leur disons merci !

Nous avons les plus graves inquiétudes sur le sort de notre camarade **Gabriel Leturnier**, blessé lors de l'attaque de Champagne, fin septembre dernier, tombé dans les lignes allemandes, et dont la famille est sans aucune nouvelle depuis lors.

Bonnes nouvelles, directes ou indirectes, de nos camarades **Victor Blanchet**, **François Diet**, **Léon Doulin**, **Georges Lucas**, **Charles Métayer**, **Charles Normand**, **Jean Ploquin**.

Notre excellent camarade **Henri Chaillou** nous a quitté au commencement de ce mois, appelé sous les drapeaux, avec la classe 17 dont il fait partie ; il est affecté au 23^e régiment de dragons à Pontoise ; nous adressons nos meilleurs souhaits à ce jeune camarade, l'un de nos plus fidèles syndiqués.

Nos camarades liront avec intérêt les nouvelles du sympathique gardien de notre siège social, **M. Jean Perrigaud**. Evacué du front à la suite d'une fièvre typhoïde, il y a quelques mois, il fut envoyé chez lui en convalescence d'un mois. Guéri, il a regagné son dépôt à Ancenis ; versé du 82^e dans le 282^e, **M. Perrigaud** après un séjour de quelques semaines à Nort, dans une compagnie d'entraînement, vient d'être envoyé de nouveau sur le front.

Nous lui exprimons ici notre sympathie et nos meilleurs souhaits.

Autres Nouvelles de la Famille Syndicale :

Notre camarade **Ernest Tremblais**, nous a fait part de son mariage avec **Mlle Marie-Anne Barbot**, célébré le 22 décembre 1915.

Nous adressons aux nouveaux époux nos meilleurs souhaits de bonheur.

Nous avons appris les naissances de

Geneviève Ricordel, 18 septembre 1915 ;

Simone Pinel, 24 novembre 1915 ;

Yvonne-Augustine Le Moullec, 12 novembre 1915.

Nos félicitations aux heureux parents, avec nos vœux de prospérité aux nouveaux-nées.

Coopération - Placement : Nous renouvelons à nos camarades nos avis maintes fois réitérés concernant ces deux services importants de notre groupement, qui continuent à fonctionner normalement pour ceux qui veulent bien y avoir recours..

Permanence : Elle a lieu aussi régulièrement qu'il est possible, le vendredi de chaque semaine, de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/4 du soir, au siège social.

Le Gérant : E. FARGIER.

Nantes. — Imprimerie PIGRÉE et C^e, rue Saint-Clément, 51

LA NATIONALE Assurances Incendie - VIE - RENTES VIAGÈRES
LA PRÉVOYANCE Assurances Accidents de toute nature

S'adresser à **M. POISSON**, Directeur, 11, Rue Lafayette, NANTES